Émilie DON NGUYEN

L’artiste Raté

Ce misérable vendredi soir, j’étais en train de marcher pitoyablement sur le trottoir, les yeux déjà presque fermés, et les pieds traînant doucement sur le trottoir pavé, de façon à ce qu’on entende le "toc" délicat de mes chaussures sur la pierre lisse. La brise légère emportait avec elle une odeur de pain frais, que dégageait la boulangerie du coin. Mais il se trouvait qu’en cette soirée d’automne, on venait de m’annoncer à plusieurs reprises que je n’avais aucun talent, aucune chance d’être embauché, aucune chance de devenir dessinateur, aucune raison de rester ici…

Il me semblait donc que mon titre "d’Artiste raté" était telle une malédiction qui me suivait, comme une ombre le long du chemin, guettant l’opportunité de se ruer sauvagement sur moi et de garder ma tête pour en faire un trophée.

J’étais sur le point d’atteindre la petite porte de mon pauvre appartement rue Morère, lorsque devant moi surgit tout à coup un homme étrange, au costume inhabituel.

Le vieillard avait les yeux écarquillés, la peau vaguement semblable à celle d’un crapaud, et son nez aquilin pouvait, après une inspection plus précise, évoquer un sommet escarpé.

Il était tard, et mon cerveau n’était pas en état de fonctionner correctement. La moindre trace de logique avait déjà gentiment été accompagnée vers la sortie puis enfermée à l’extérieur à double tour. Cela me prit donc quelques instants pour comprendre la proposition de l’individu qui se trouvait en face de moi.

"Jeune homme, tu es artiste n’est-ce pas?" Demanda-t-il d’une voix rauque.

Sans savoir quoi dire, je hochai la tête lentement.

“Ah! C’est très bien, jeune homme !, s’exclama-t-il, son sourire révélant des dents crochues, j’aime beaucoup l’art, vois-tu, je trouve que c’est une prouesse incroyable !

- Une prouesse..?

- Oui, une prouesse. Dis-moi jeune homme, est-ce vrai que tu n’aimes pas beaucoup ta vie? Et si je te proposais de vivre une vie merveilleuse ?? Je te donne le luxe, l’argent, ce que tu veux, et en échange, je peux prendre ta place et vendre tes peintures. Qu’en penses-tu?

- Prendre ma place? Êtes-vous une sorte de prestidigitateur?

- Prestidigitateur, songea-t-il, on pourrait dire ça, oui. Je te préviens aussi, tout l’argent obtenu pendant que je suis à ta place sera à moi.

- D’accord ! Déclarai-je, mais vous n’allez pas gagner beaucoup…"

Les yeux du crapaud humanoïde se plissèrent, et son sourire me sembla menaçant malgré le noir de la nuit tombante.

Il me fit signer un contrat, et disparut aussi vivement qu’il était apparu devant moi.

Le lendemain matin, je fus sorti de mon sommeil par un petit réveille-matin rouge. Voilà quelque chose d’étrange, je ne possédais pas de réveille-matin rouge… L’atmosphère semblait aussi plus légère que l’habituelle densité du quatorzième arrondissement. L’odeur chimique acidulée de solvant et de peinture fraîche n’était plus là. Je n’étais plus chez moi.

Puis, je finis par me souvenir de ce qui s’était passé la veille, et je faillis bien me heurter la tête contre le mur en me demandant ce qui pouvait bien se passer dans mon cerveau – qui devait bien être atrophié – pour que j’accepte une offre aussi louche.

Il est vrai que je n’étais pas rassuré ce soir-là, mais il semblait que j’avais été si intrigué par ce petit homme-batracien que j’avais manqué de songer à ce qui allait arriver au vrai artiste, soi-disant ‘raté’. Mes peintures étaient merveilleuses, mais s’il y avait une chose que j’avais ratée, c’était ce contrat complètement contradictoire.

Si j’avais consciencieusement expliqué au prestidigitateur-crapaud que je n’avais pas de succès, il aurait sans doute renoncé et tenté de piéger quelqu’un d’autre, mais j’avais préféré l’imaginer souffrir à ma place…

Mon monologue interne enfin achevé, je me mis à inspecter la chambre. Il y avait peu de meubles, et tout était blanchâtre.

L’homme n’avait pas menti. La chambre était luxueuse… mais le tout était de très mauvais goût. Je me trouvais dans une salle rectangulaire, et il n’y avait pas de porte. Il y avait une fenêtre, mais sa vitre opaque laissait uniquement quelques petits rayons de soleil se faufiler à travers. Il n’y avait aucun moyen de sortir, ou de faire quoi que ce soit.

Dorénavant, je ne pourrais plus me plaindre du capharnaüm qu’était mon appartement, ou de ma pauvreté, car la solitude de cette prison est bien pire que cela.

Je n’ai pu sortir de cette salle aux murs éblouissants que deux semaines après m’y être réveillé. Tout d’un coup, j’étais de nouveau chez moi, comme si rien ne s’était jamais passé.

Pourtant, le vieillard avait volé mon argent, débusqué mes plus vielles toiles, puis s’était volatilisé.

Sur mon vieux lit aux ressorts grinçants, il avait laisse derrière lui un papier. Ce dernier était orné de deux mots : “Artiste Raté"